

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**46/4 | 2005**

**L'invention d'une politique humanitaire**

---

# Sheila Fitzpatrick, Tear off the Masks!

**Alain Blum**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/2889>

DOI : 10.4000/monderusse.2889

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 889-891

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Alain Blum, « Sheila Fitzpatrick, Tear off the Masks! », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/2889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.2889>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Sheila Fitzpatrick, Tear off the Masks!

Alain Blum

---

## RÉFÉRENCE

Sheila FITZPATRICK, **Tear off the Masks! Identity and Imposture in the Twentieth-Century Russia**. Princeton, Oxford : Princeton University Press, 2005, 332 p.

- 1 Cet ouvrage de Sheila Fitzpatrick est constitué pour l'essentiel de textes déjà publiés, traitant de questions d'identité sociale et de genre, auxquels s'ajoutent quelques inédits. Mais, loin d'apparaître comme un simple recueil, il offre une vision générale et synthétique de la contribution majeure de cette chercheuse à l'historiographie russe et soviétique. Il permet aussi d'observer la cohérence d'une pensée et l'évolution d'une démarche qui ont profondément marqué et renouvelé le regard que nous portons sur l'histoire soviétique. S. Fitzpatrick a en effet développé, depuis son article fameux sur « classe et *soslovie* » jusqu'à son traitement de l'identité en termes d'assignation ou sa perception de la place de la dénonciation, une approche très nouvelle d'une société en profonde transformation.
- 2 Son point de départ est l'observation de l'usage du concept de classe dans les formes d'identification soviétiques, ainsi que sa relation avec la notion socio-juridique russe de *soslovie*. Cette thématique est traitée dans trois chapitres issus d'articles fondamentaux : « The Bolshevik Invention of Class », « Class Identities in NEP Society », « Class and *Soslovie* ». L'historienne s'intéresse ensuite aux marques identitaires de catégories sociales construites par l'État et imposées par le biais d'un discours fort, mais changeant. L'usage politique des identités ainsi assignées est ensuite largement discuté, tant à travers le discours de stigmatisation que dans les pratiques de privation de droits civiques, puis par la lecture et la justification qu'en font les victimes.
- 3 Dans une seconde partie, intitulée « Lives », l'auteur saisit à travers diverses études de cas – « Lives under Fire », « The two Faces of Anastasia », « Story of a Peasant Striver »,

et « Women's Lives » – les interactions qui surgissent, dans un contexte fluctuant, entre les formes d'assignation précédemment décrites.

- 4 La question de l'identité renvoie également aux relations multiples que l'individu, ou le groupe, établit avec d'autres individus ou des représentants de l'État. Les suppliques que les citoyens envoient à divers destinataires fournissent un matériau extrêmement riche (« Supplicants and Citizens »). Les liens de subordination ou de clientélisme, qui ont toujours largement existé en URSS, sont aussi étudiés à partir d'un large éventail de sources, témoignant de ce curieux attachement de l'élite politique aux artistes en particulier, puisque les « patrons » ne reçoivent en échange de leur protection que des formes symboliques de loyauté et de reconnaissance (« Patrons and Clients »).
- 5 Les relations, c'est aussi ce qui pousse chacun à dénoncer, sous forme de protestation stigmatisante (« Signals from Below »). Ou ce qui conduit le parti à s'immiscer dans les affaires privées, essentiellement les conflits entre époux ; il faut noter que c'est le plus souvent la femme qui réclame réparation auprès de ces instances (« Wives' Tales »). Dans cette société surveillée où l'identité assignée a une telle importance – d'où, d'ailleurs, des détournements pour avoir accès à des avantages ou pour assurer sa sécurité –, l'imposture se développe tout naturellement (« The World of Ostap Bender », « The Con Man as Jew »). Parler bolchevique, voire plutôt « parler bureaucratique », devient un atout et l'entourloupe, la tromperie deviennent la conséquence la plus visible de l'« extrême bureaucratique », qui conduit à des aventures drôlatiques de quidams adoptant divers visages et se cachant sous de multiples identités. D'où ces personnages qui sont la caricature du monde dans lequel ils vivent, ces Ostap Bender (célèbre héros d'Il'f et Petrov), qui inventent des institutions aux noms soviétiques plus vrais que nature (comme ce CUNTP ou « Aide technique et enseignement approfondis aux accomplissements les plus récents dans le domaine de l'industrie du bâtiment »). L'imposture est d'autant plus facile que Moscou est loin et que l'on peut se jouer des bureaucraties locales pour peu que l'on maîtrise la langue particulière qui se développe à partir des années 1920. Cette langue reflète l'importance des titres, médailles et autres récompenses, ainsi que des institutions dans un monde où le détournement est d'autant plus fréquent que la norme laisse peu de place à un individu qui ne serait pas dûment estampillé. Le dernier chapitre, « The Con Man as Jew », montre aussi comment ces figures peuvent se transformer en caricatures qui relaient l'antisémitisme des années 1950.
- 6 Ainsi, Sheila Fitzpatrick alterne développements conceptuels et exemples concrets d'une société complexe et bouleversée, en s'appuyant sur des sources extrêmement variées : textes normatifs, déclarations aux congrès du parti, journaux intimes ou minutes de procès et d'interrogatoires. Elle démonte les diverses facettes d'une identité multiple et sans cesse reconstruite. Celle qui est assignée par l'État se substitue à une identité biographique, construite autour de la révélation d'un passé plus ou moins retouché, ou au contraire à une identité conférée par l'action, résultant d'une position à un moment donné.
- 7 Mais la réflexion de l'auteur ne se limite pas à la question de l'identité. Elle brosse tout le panorama d'une société fondée sur des relations entre individus marquées par le discours politique de l'époque autant que par des formes de sociabilité anciennes, et traversée par de nombreuses tensions et contradictions. Ce regard transversal offre aussi quelques pistes de recherche à peine défrichées, qui appelleraient de nombreux développements. L'histoire même de la transformation des relations ou des pratiques sociales n'apparaît

guère, à l'exception de l'analogie établie entre classe et *soslovie*. Dans plusieurs chapitres, la genèse d'une telle histoire est évoquée, mais plus en termes de chronologie que de compréhension du mécanisme. La conclusion de l'ouvrage, qui insiste sur la disparition rapide du « parler bolchevique », montre l'importance des ruptures dans ce processus, mais permet juste d'entrevoir la conséquence de ces bouleversements sur les relations sociales profondes.

- 8 Cet ouvrage est donc un livre majeur, œuvre remarquable d'une historienne dont l'originalité, la richesse d'approche, la fécondité ont profondément transformé le regard que l'on peut porter sur une société bouleversée.